



HAL
open science

Dossier Jean-Pierre Lemaire INTRODUCTION

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Dossier Jean-Pierre Lemaire INTRODUCTION. Nord' - revue de critique littéraire des Hauts-de-France, 2021, 78 12/2021. hal-04220452

HAL Id: hal-04220452

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04220452v1>

Submitted on 27 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier

INTRODUCTION

Marie-Madeleine CASTELLANI

Ce numéro de *nord'* est consacré à un poète contemporain, Jean-Pierre Lemaire, qui a publié depuis le début des années 80¹ une dizaine de recueils², auxquels il faut ajouter deux ouvrages traitant de son expérience poétique reliée à des moments-clés de sa vie : *Marcher dans la neige* (2008) et *Le Baptême d'Icare* (2018)³, un autre sur Bernadette Soubirous et surtout de nombreuses préfaces à des œuvres de poètes, notamment contemporains. Il vient de choisir et préfacier en *Poésie*/Gallimard un ouvrage intitulé *Le Sommet de la route et l'ombre de la croix* qui réunit « Six poètes chrétiens du XX^e siècle⁴ ». Un choix de ses propres poèmes, préfacé par Jean-Marc Sourdillon, a été publié en 2016 dans la même prestigieuse collection de la *nrf*, sous le titre *Le Pays derrière les larmes*. Il est un poète reconnu par ses pairs⁵ comme Jean-Michel Maulpoix qui voit en lui dès 1982 dans *La Quinzaine littéraire*, « un de ces poètes-promontoires en qui vient sonner l'écho d'une double appartenance au profane

1 — Son premier recueil, *Les Marges du jour* est paru en 1981 aux éditions suisses La Dogana.

2 — La liste en est donnée par Philippe Mathy, à la fin de sa contribution à ce volume.

3 — Respectivement chez Bayard, collection « Christus » et aux éditions Lessius, collection « Au singulier ».

4 — *Le Sommet de la route et l'ombre de la croix*, Présentation et choix de Jean-Pierre Lemaire, *nrf* Poésie/Gallimard, avril 2021.

5 — Son œuvre a également fait l'objet d'études universitaires, notamment des articles de Jean-Louis Backès, Marie-Claire Banquart, Michel Collot ou Pierre Oster. La revue *Trajectoires* lui a consacré son numéro 2 (novembre 2004) ; d'autres poètes comme Philippe Delaveau, Guy Goffette, Amaury Nauroy, Philippe Jaccottet, Lorand Gaspar ou Philippe Mc Leod lui ont consacré des articles et Jean-Pierre Lemaire a lui-même préfacé certaines des œuvres de ces poètes, dans un échange d'expériences poétiques.

et au sacré », ou Philippe Jaccottet qui a préfacé la réédition de son premier volume, *Les Marges du jour* (2011) ; il a reçu de nombreux prix (Prix Max-Jacob, en 1985, Grand Prix du Mont Saint-Michel en 1994 et, en 1999, le Grand prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Il est désormais lui-même membre de jurys poétiques (Prix Éthiophile, Prix Mallarmé).

supprimer la virgule

Si Jean-Pierre Lemaire a sa place dans la revue *nord'*, c'est que, bien qu'il soit né en 1948, à Sallanches en Haute-Savoie, lieu où il revient régulièrement comme en témoignent nombre de ses poèmes⁶, il a passé une partie de son enfance dans le Nord. Son père était ingénieur aux ateliers de la SNCF, à Hellemmes, devenue depuis l'une des communes associées de Lille. Bien qu'il n'y soit pas retourné depuis lors, cette période reste présente dans sa mémoire, comme il le dit lui-même dans ces pages avec la contribution intitulée « Lumière du nord ». Il l'évoque dans plusieurs de ses poèmes, ainsi dans « Les ateliers » :

I minuscule

*Celle qui battait entre le monde et nous
c'était la porte en bois au fond du potager
dont le bruit signalait le retour de ton père.
Au-delà commençaient les rails,
La fumée, les hommes, les locomotives⁷ (v. 1-5).*

Plusieurs poèmes du dernier recueil, *Graduel*, sans doute à cause de la place qu'y tiennent les parents du poète, notamment les derniers mois de sa mère dans la section « Sur le seuil de sa maison », reviennent sur l'enfance et les paysages du Nord : entre un poème sur les hauteurs de Nice (« Notre-Dame d'Utelle », p. 43) et un autre consacré aux « Montagnes » (p. 45), surgit le souvenir de ce passé, à travers la figure de la mère et du peuple familial d'Hellemmes dans les années cinquante :

*Tu avais retrouvé chez les gens du Nord
le fil d'or dans la trame : ils étaient joyeux
malgré les ciel gris, l'odeur du charbon,
les logements étroits des années cinquante.
Tu étais bien aidée : un peuple de femmes
faisait bouillir le linge dans la lessiveuse,
mouillait à la main les grands draps pour qu'y glisse
le fer qu'on réchauffait sur la cuisinière.
Elles bavardaient avec les jardiniers*

6 — On citera quelques-uns d'entre eux : « Les Aravis », « L'Arve », *Le Pays derrière les larmes*, nrf, Poésie/Gallimard, 2016, Section « Le sel sur la langue », p. 117-118, ainsi que plusieurs poèmes sur la montagne, dans la section « Le Dieu dehors » du même recueil, p. 191-93, p. 195-97 ou encore « Mont-blanc », dans la section « Avec le temps », p. 241, « Combloux », dans *La Pierre à voix*, « Trois lieux élargis », 1982, ou « Montagne en avril », dans *Graduel*, Gallimard, 2021, p. 76.

7 — *L'Exode et la nuée*, Paris, Gallimard, 1993, p. 115, repris dans *Le Pays derrière les larmes*, « Scènes d'enfants », op. cit., p. 47.

*et t'apprenaient la vie en tirant d'un bonheur
ou d'un accident des leçons de sagesse.
Tout était noir, et nous aussi, bons pour le bain
après les jeudis au fond du jardin
où passaient en toussant les locomotives
qui saupoudraient les feuilles, les fleurs, les groseilles,
de suie et d'escarbilles⁸.*

Plus loin la vision d'un terril derrière les vitres du train qui mène le poète en Belgique est associée définitivement à la mort de sa mère et fait revenir à la mémoire « ce pays noir où était la vraie vie » (v. 11) :

*Tu croises toujours le même terril
sur lequel aujourd'hui poussent quelques arbres,
près d'Hénin-Beaumont, quand tu vas en Belgique.
Tu l'as revu le jour de la mort de ta mère⁹ ; [...]*

Désormais retraité – après une carrière d'enseignant, notamment en classes préparatoires littéraires au lycée Henri IV –, J.-P. Lemaire partage sa vie entre la région parisienne et le midi comme en témoignent plusieurs poèmes situés à Nice et à Menton (« Le mimosa¹⁰ », « Menton¹¹ » ou « La mer à Menton¹² ») ou sur la Riviera italienne¹³. Dans *Le Baptême d'Icare*, il revient sur son expérience d'enseignant en interrogeant les notions¹⁴ de « service », d'« autorité », d'« exode », de « fautes », de « passion » et de « résurrection », celle qui naît parfois d'une rencontre avec un ancien élève ou d'une question posée lors d'un cours ; le vocabulaire ici employé montre combien la vie, les expériences et les rencontres quotidiennes de Jean-Pierre Lemaire se nourrissent de sa foi chrétienne.

Comme sa pratique d'enseignant, sa poésie est en effet toute imprégnée de ses lectures, celles, antiques¹⁵, du professeur de Lettres classiques qu'il a été, mais surtout bibliques, Ancien et Nouveau Testament, Actes des apôtres. Cette innutrition transparaît au fil des textes par des références explicites dans les titres de poèmes qui sont des méditations sur des épisodes évangéliques ou des

8 — Le poème suivant évoque « le ciel blanc du nord », p. 80.

9 — *Graduel*, *op. cit.*, « Le terril », p. 79.

10 — *Le Pays derrière les larmes*, *op. cit.*, p. 288.

11 — *L'Exode et la nuée*, *op. cit.*, p. 12.

12 — *Le Pays derrière les larmes*, *op. cit.*, p. 298.

13 — Chapitre « Frontière italienne » dans *Le Baptême d'Icare*, *op. cit.*, p. 29-37, notamment le poème sur Vintimille qui le clôt, « Vintimille au printemps », publié dans *Figure humaine*, p. 64.

14 — *Le Baptême d'Icare*, *op. cit.*, « Enseigner dans le Christ », p. 73-87.

15 — Icare (outre *Le Baptême d'Icare*, il apparaît dans un poème de *L'Exode et la nuée*, *op. cit.*, p. 11, mais aussi « La dernière Ménade », *ibid.*, p. 17 (sur la mort d'Orphée) et trois poèmes sur Actéon, *ibid.*, p. 30-32. Ces références sont moins nombreuses dans les recueils postérieurs : « L'automne d'Hercule » et « Les Niobides », dans *Faire place*, Gallimard, 2013, p. 35 et 57 « Palinure » dans *Graduel*, p. 55, récit d'un accident évité en mer.

paraboles (« Jean, 10¹⁶ », « Jean 13¹⁷ », « Matthieu, 14¹⁸ », « Luc, 14¹⁹ » et « Luc 15²⁰ »), par des citations qui irriguent les poèmes ou donnent leur titre aux sections des recueils : par exemple « Le chas de l'aiguille » (Marc, 10) ou « Le boiteux de la belle porte²¹ » un épisode des *Actes des apôtres*, relu au prisme d'une expérience traumatisante, la rencontre d'un ivrogne abandonné de tous, longuement développée dans un chapitre du *Baptême d'Icare*²². Enfin, plusieurs recueils évoquent dans leur titre des échos bibliques : *L'Exode et la nuée* (1982), *Visitation* (1985), *Le Cœur circoncis* (1989), ou encore la liturgie comme le dernier, *Graduel* (2021). Si *Faire place* renvoie à un poème de Supervielle, cité en exergue, dont le premier vers est « Disparais un instant, fais place au paysage », écho d'un poète à un autre poète, *Figure humaine* place à l'entrée du recueil une phrase d'un Père et docteur de l'Église, saint Augustin, sur la défiguration du Christ crucifié qui rend à l'homme sa figure originelle à l'image de Dieu ; enfin un poème de Jean Grosjean, commenté dans *Marcher dans la neige*²³, porte lui aussi le titre de « Graduel », qui est celui du recueil publié le plus récemment par J.-P. Lemaire.

De nombreux personnages du Nouveau Testament apparaissent au fil des poèmes : Marie, l'apôtre Pierre, Simon de Cyrène²⁴, Simon le pharisien et la femme au flacon de parfum que la tradition assimile à Marie-Madeleine (Luc, 7, 36-50²⁵), le jeune homme riche, Zachée²⁶, les femmes au tombeau, Judas, Thomas²⁷... ; les exemples sont trop nombreux pour être tous cités ; ce sont des figures dans lesquelles le poète se reconnaît mais aussi, comme le dit Jean-Marc Sourdillon dans la préface du *Pays derrière les larmes*²⁸, ce sont d'abord les témoins de la vie du Christ, décrit à travers l'image qu'ils en perçoivent, qui renvoie à celle que construit le poète par sa parole propre :

[...] généralement on ne voit pas directement le Christ dans les poèmes de Jean-Pierre Lemaire. On le devine aux effets de sa présence, au regard nouveau que grâce à lui on porte sur la situation ou bien on l'observe à travers le regard de

16 — *L'Exode et la nuée*, p. 162 et 163 (« frapper à la porte »).

17 — *Graduel*, *op. cit.*, p. 16, méditation à partir de l'épisode du Lavement des pieds où Pierre demande au Christ de lui laver aussi « les mains et la tête ».

18 — *Figure humaine*, p. 23 (sur les apôtres dans la tempête et Pierre marchant sur les eaux).

19 — *Faire place*, Gallimard, 2014, p. 37 et 39 (les invités aux noces). Le poème qui précède (p. 38, « Les servants de Cana ») renvoie à l'épisode du premier miracle du Christ changeant l'eau des noces en vin.

20 — *Graduel*, *op. cit.*, p. 57, lecture de la parabole du fils prodigue.

21 — *Figure humaine*, « Le boiteux de la belle porte », p. 19-28.

22 — Chapitre « Le boiteux béni », p. 39-45.

23 — Dans la section « Sagesse biblique et navette poétique », « Graduel ». Une lecture, p. 79-92.

24 — Dans la section « Le printemps des hommes » de *Faire place*, p. 61 et 63. Dans la même section, on peut lire un poème intitulé « Le figuier stérile » : la mort du Christ qui « pendra comme un fruit / à l'arbre sec », redonnera vie au figuier.

25 — Voir *Le Baptême d'Icare*, p. 17-18 et le poème « Simon » cité p. 18.

26 — Dans deux poèmes de *Faire place*, *op. cit.*, p. 58 et 59.

27 — *Graduel*, *op. cit.*, p. 98.

28 — *Le Pays derrière les larmes*, préface, *op. cit.*, p. 27.

ceux qui ont été les témoins de sa vie : Zachée, Simon, Simon de Cyrène et surtout Marie, sa mère ; ainsi ce n'est que par réfraction que le Christ se fait présent dans le poème.

La seconde contribution de Jean-Pierre Lemaire à ce volume (« Lire la Bible, écrire un poème, le goût du vin nouveau ») souligne précisément le lien entre la création poétique et la lecture de la Bible, dans une pratique proche de la *lectio divina*, comme le montre Blandine Poinsignon, en rapprochant cette expérience dans « Disciples de l'Évangile » de celle de frère Christophe de Thibirine²⁹.

Les autres contributions que l'on lira ici sont fondées pour plusieurs d'entre elles sur des relations amicales³⁰, mais elles témoignent d'un intérêt commun pour l'origine et la création d'une langue poétique : Philippe Mathy et Thierry-Pierre Clément sont eux-mêmes des poètes. On a dit plus haut que le travail de J.-P. Lemaire comme enseignant et critique l'a conduit à préfacer plusieurs recueils d'autres poètes français ou étrangers : entre autres Jessica Powers³¹, Matyas Varga³², Philippe Mac Leod³³, Gérard Bocholier³⁴ ou Emmanuel Godo³⁵. Dans ses ouvrages plus autobiographiques où il réfléchit sur sa pratique poétique, il la rapproche également de celle d'autres poètes, notamment, dans *Marcher dans la neige*³⁶, Sandro Penna et Umberto Saba, chez qui il retrouve la même attention au réel qui est la sienne, qu'il distingue de celle d'un Francis Ponge :

Là où Francis Ponge se donne par avance, comme objet du poème, le cageot, le lézard ou les mûres et, de ce fait, les isole, nos poètes italiens gardent la scène ou la chose dans le tissu infini de l'existence où ils sont eux-mêmes pris³⁷.

Cette activité de lecteur-préfacer s'est illustrée récemment par la publication du recueil intitulé *Le Sommet de la route et l'ombre de la croix*, où il présente l'œuvre de Charles Péguy, Paul Claudel, Francis Jammes, Marie Noël, Patrice de la Tour du Pin et Jean Grosjean, qui a été son parrain en poésie et dont il lit un poème, « Graduel », dans *Le Baptême d'Icare*. Tous sont comme ses

29 — Christophe Lebreton est entré au monastère de Tamié en 1974 et il est notamment l'auteur de *Aime jusqu'au bout du feu : cent poèmes de vérité et de vie*. Il fait partie du groupe des sept frères du monastère de Tibhirine assassinés en mai 1996, il a été avec eux proclamé martyr et bienheureux par l'Église en 2018.

30 — L'auteur de ces lignes a connu Jean-Pierre Lemaire lors d'un jury d'agrégation de Lettres classiques ; des relations amicales s'y sont nouées ainsi qu'avec un autre médiéviste, Jean-Claude Vallecalle aux *Mélanges* duquel Jean-Pierre Lemaire a participé en témoignage d'amitié.

31 — *Lieu de splendeur* (poèmes choisis et traduits de l'anglais par Gérard Pfister), Cahiers d'Arfuy-sen, n° 52, 1989.

32 — *Gravure rupestre*, traduction de Lorand Gaspar et Sarah Clair, Le passeur, 1998.

33 — *La Liturgie des saisons*, Le Castor Astral, 2001.

34 — *Psaumes du bel amour*, Ad Solem, 2010.

35 — *Un Prince*, Desclée de Brouwer, 2012.

36 — *Marcher dans la neige. Un parcours en poésie*, Bayard, *Christus*, 2008.

37 — *Marcher dans la neige*, op. cit., p. 22.

frères en poésie, car comme eux, Jean-Pierre Lemaire est un « poète chrétien du XX^e siècle », c'est-à-dire, comme il le souligne dans la préface, qu'on ne trouve pas seulement chez lui des « thèmes religieux », mais l'expression dans l'œuvre de sa propre « histoire sacrée » : « l'accueil personnel du Christ, le passage qu'elle [l'œuvre] retrace et anticipe, à travers les méandres d'une vie, par la mort et la résurrection³⁸ ».

Cette histoire se construit aussi à travers l'attention à des « figures humaines », celles du quotidien mais aussi celles qu'offrent les livres : Philippe Mathy montre comment Jean-Pierre Lemaire s'empare dans sa poésie de personnages mythologiques et bibliques, et comment ces figures « sont évoquées en humanité, jamais pour étaler un savoir [...] par une réactualisation qui nous permet d'être de plain-pied avec leur humanité. Une manière de dépoussiérer des textes anciens pour réactiver le sens ». Philippe Mathy souligne aussi parmi les thématiques familières la présence du Nord, dès le tout premier recueil, *Les Marges du jour*, qui contient un poème intitulé « Hellemmes » et cite dans *L'Exode et la nuée* les vers qui décrivent le « Monde en longueur de ton enfance / La rue pavée longeant le mur de brique / les vieux tramways, les cheminées d'usine »³⁹.

La manière d'être, la manière de vivre se fondent là encore sur la méditation des textes bibliques. Thierry-Pierre Clément, dans « Jean-Pierre Lemaire ou la frontière traversée », souligne, comme d'autres contributeurs, l'humilité du poète, qui se fait poète-serviteur, « un serviteur de la Vie qui nous dépasse », à l'image des apôtres à qui le Christ, lors de son dernier repas, demande de servir et qu'il sert lui-même dans le Lavement des pieds, ou encore « Frère mineur », titre d'une section de *Figure humaine*⁴⁰. Il montre que le poète est aussi un voyageur, un pèlerin qui traverse des frontières, réelles mais plus encore intérieures, comme en témoigne le titre du recueil paru chez *Poésie/Gallimard*, *Le Pays derrière les larmes* ; cette traversée peut être une catabase, « au plus profond de ses propres abîmes », voyage au cœur de *Figure humaine* – ici lu par Marie-Madeleine Castellani –, qui traite de la souffrance et de la défiguration, physique et morale, maladie ou péché, de l'être humain créé à l'image de Dieu.

La métaphore du chemin, celui de la vie, celui du pèlerinage, est constante dans l'œuvre du poète et c'est ce qui conduit Dominique Délas à le suivre dans une contribution intitulée « En cheminant avec Jean-Pierre Lemaire », à travers « un monde à la fois familier et déconcertant ». Ce chemin a été notamment marqué par deux crises morales, l'une alors qu'il était jeune officier de marine, arme où il a fait son service militaire, l'autre lors de sa mort de son père ; la première l'a conduit à une retraite dans un monastère et à une « remise en question de sa vie » ; il témoigne de la seconde dans le recueil *L'Intérieur du monde*⁴¹ ; cette seconde crise a été aggravée par sa propre maladie dont *Figure humaine* se fait l'écho ; elle a conduit le poète parmi les malades de Lourdes, expérience

38 — P. 7-8.

39 — Jean-Pierre Lemaire, *L'Exode et la nuée*, Paris, Gallimard, 1993, p. 43.

40 — P. 67-78, section qui s'achève sur un « Nouvel art poétique », p. 78.

41 — Cheyne éditeur, 2002.

centrale reprise dans le seul texte en prose de ce recueil, « Zacharie », qui, lui aussi, interroge le silence : Zacharie a été privé de parole parce qu'il n'a pas cru au miracle possible de la naissance de Jean-Baptiste. Mais le poète doit se méfier des mots, attitude, comme le souligne Philippe Mathy, particulièrement présente dans *Figure humaine*, accepter le silence, voire la pauvreté créatrice, pour entendre en soi une autre parole : la section qui suit « Zacharie » s'intitule « Silence éclairé », première étape d'une renaissance du langage et, plus encore, de l'attention à une autre Voix. C'est dans « Zacharie », le poème du silence absolu qu'est expliquée paradoxalement la portée de la poésie, son rôle éminent :

*Je n'écris plus. Ces lignes semblent me démentir.
Je veux dire : je n'écris plus de poésie, je ne chante plus.
La prose est pour moi l'équivalent du silence [...]
La poésie soulève les êtres [...]
La prose, elle, ne peut que regarder^{A2}.*

Et pourtant c'est dans ce recueil que se lit la nécessité d'une parole poétique qui ne peut exister que dans l'humilité, la voix du poète étant d'abord murmure, écho de toutes les autres voix humaines, voix dans le chœur des hommes. On sait que Jean-Pierre Lemaire a renoncé à être musicien, mais sa conception de la poésie se construit dans une vision chorale, où il rejoint les autres poètes mais aussi la communauté des voix humaines.